

BRAVO AUX ACTEURS

DANY KOCHER maire de Phalsbourg

A Phalsbourg, les chevaux collectent les déchets ménagers



LES CONTRATS QUI LIAIENT LA VILLE DE PHALSBURG À DEUX SOCIÉTÉS PRIVÉES POUR LA COLLECTE DES ORDURES MÉNAGÈRES ET LA COLLECTE SÉLECTIVE DES DÉCHETS VALORISABLES ARRIVAIENT À ÉCHÉANCE FIN 2007. LES ÉLUS ONT DONC PASSÉ L'ANNÉE 2007 À REMETTRE CES CONTRATS EN CONCURRENCE ET À IMAGINER LE CAS ÉCHÉANT DE NOUVELLES SOLUTIONS ; EN QUITTANT LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES EN 2004, LA VILLE DE PHALSBURG AVAIT REPRIS SEULE LA GESTION DE CES COMPÉTENCES.

La collecte des ordures ménagères a continué dans les mêmes conditions, à l'aide d'un camion adapté au rythme de un ramassage par semaine, mais a été repris en « régie municipale » par les employés communaux.

La collecte en porte à porte dite « sélective » a quand à elle été également reprise en « régie municipale », mais complètement repensée puisque ce sont désormais deux chevaux de trait qui assurent en grande partie cette tâche.

La collecte se fait en deux flux, les papiers cartons et les corps creux, bouteilles plastiques, briques, conserves... tous les 15 jours. Pour la mise en œuvre de ce service, la ville a fait fabriquer une charrette, prototype unique, adaptée au besoin identifié.

C'est un prestataire privé situé à Pfaffenhoffen qui assure le transport,

tandis que les collecteurs, ou ripeurs, sont des salariés de la commune. La collecte s'étale sur deux jours pour desservir 3000 habitants, 26 fois par an, soit près de 120 m³ de déchets à chaque fois collectés et envoyés vers un centre de tri et de valorisation.

Avant d'être validé il y a un an par les élus, ce service a fait l'objet d'une longue réflexion et d'évaluations pour en mesurer la pertinence. Il n'était pas question pour la municipalité de mettre en place un gadget sympathique, mais bien d'apporter une réponse écologique et économique au problème de l'augmentation constante des coûts de collecte et de traitement des déchets.

Après bientôt une année, le bilan est satisfaisant même s'il mérite encore des améliorations. Les conditions de travail du personnel sont valorisées, le « bilan carbone » est positif (l'ADEME est en train de formaliser des calculs),

la convivialité générée en ville est évidente, la population a plus envie de trier, les coûts de collecte ont largement diminué !

Cette expérience semble être unique mais elle a permis à la ville de Phalsbourg de rentrer dans un réseau de réflexion qui regroupe en France (mais aussi en Europe) une centaine de collectivités qui utilisent à nouveau le cheval en ville, ainsi que des associations en Normandie, Picardie, Franche-Comté sans oublier les haras nationaux, très intéressés par ces expériences : transport de personnes, débardage, espaces verts, collecte de verre, etc... Ces débouchés nouveaux pour une profession en plein essor, les cochers, profitent aussi au maintien des races françaises de trait.

Une société privée nationale spécialisée dans la collecte de déchets s'intéresse au phénomène et à l'expérience phalsbourgeoise ; l'activité des chevaux en ville connaît actuellement un tournant qui pourrait donner un nouvel essor considérable à toute la filière. Ce travail de réseau se fait beaucoup grâce à Internet. Une preuve de plus que l'avenir « durable » se construira aussi bien sur les technologies et les énergies nouvelles que sur la réappropriation de savoirs traditionnels.